

voient du haut des vagues de grands vaisseaux qui se brisent et s'abiment ; et eux, ballottés sur leurs roseaux par une mer en fureur, ne peuvent regarder que comme un nouveau miracle chaque instant qui prolonge leur vie. Il était sensible qu'une main invisible les soutenait à travers tant de dangers. Deux jours et deux nuits de fatigues et d'angoisses s'étaient écoulés ; leurs petites provisions étaient épuisées et la terre n'apparaissait pas encore. Que devenir ? Un troisième jour se passe, un quatrième sans que l'on découvre aucun rivage.

N'échapperont-ils donc à la tempête que pour succomber à la faim qui les dévore, et sainte Anne ne ferait-elle son œuvre qu'à demi ? Ils ne le peuvent croire et cependant ils sont près de tomber exténués, quand enfin, le cinquième jour, une voix crie : Terre ! C'était Majorque et le port de Palma. Ils étaient sauvés !

Lorsque du rivage on vint à découvrir ce singulier navire, personne ne pouvait comprendre d'où il pouvait venir, ni comment il se soutenait sur les flots. La surprise augmenta au dernier point, lorsque aussitôt après le débarquement on vit la nacelle s'enfoncer d'elle-même, mais l'admiration remplaça bientôt la surprise, quand les heureux passagers eurent raconté leurs malheurs, leur vœu et leur miraculeuse délivrance. Le soin de ces pauvres victimes de la barbarie des infidèles revenait de plein droit aux religieux de la Merci des Captifs. Il furent par eux accueillis, soignés et mis à même d'accomplir sans retard leur promesse. Ces religieux firent plus, ils retirèrent de la mer les restes de leur nacelle et les exposèrent dans l'église comme un monument à la gloire de sainte Anne.

---